

Les tests de réduction des jours de travail se multiplient. Pour la grande joie des personnes concernées

# QUATRE JOURS, ÇA SUFFIT!

«ARIANE GIGON, ZÜRICH

**Travail** » Gastronomie, graphisme, informatique, PME et même un hôpital: les exemples d'entreprises ayant décidé de passer à la semaine de quatre jours se multiplient en Suisse alémanique. Certaines rallongent les journées de travail, d'autres passent aux 36 heures, même si, dans un premier temps, l'investissement pèse sur le budget. Toutes sont convaincues que la productivité, à moyen terme, va augmenter. Le personnel applaudit.

Après des multinationales comme Panasonic ou Unilever, après des Etats comme l'Islande ou la Nouvelle-Zélande, de nombreux acteurs de l'économie suisse s'y mettent: ils testent la semaine de quatre jours sans toucher au salaire. «Evoquer quatre jours, sans autre précision, ne veut rien dire», fait d'emblée remarquer Blaise Matthey, directeur général de la Fédération des entreprises romandes (FER) Genève: «Est-ce qu'il s'agit d'un horaire de 41 heures concentrées sur quatre jours ou d'une réduction du temps de travail?»

**«Evoquer quatre jours, sans autre précision, ne veut rien dire»** Blaise Matthey

Philipp Albrecht, directeur de Park Hotel à Winterthur, a choisi: ce sera 42 heures sur quatre jours, pour les employés de la cuisine, du restaurant et du bar. «Dans notre branche, les journées sont très longues, car les employés ont une pause forcée entre le service de midi et celui du soir, explique-t-il. C'est l'une des raisons qui rend le recrutement difficile.»

La difficulté à retrouver du personnel après le deuxième confinement a motivé Philipp Albrecht à tester ce nouveau modèle, après concertation avec son personnel. Les journées durent désormais 10,5 heures, de 10 h 30 à 22 h ou de 11 h 30 à 23 h, avec une pause. «Il faut donc commencer tout de suite le travail lorsqu'on arrive et, surtout, préparer le repas de midi le jour d'avant», explique Benjamin Oberholzer, sous-chef. Nous devons accorder nos violons, unifier les procédures. Cela ne se fait pas du jour au lendemain.»

## Un père garde les 5 jours

Dans l'équipe, certains ont choisi de travailler quatre jours puis d'avoir trois jours de congé. D'autres ont choisi un modèle 2-1-2, avec un jour de congé au milieu de la semaine. Un employé a décidé de conserver la semaine à cinq jours: père d'un jeune enfant, il est heureux de pouvoir s'en occuper l'après-midi, avant de revenir au travail pour le service du soir.

«J'ai pu engager quelqu'un pour un poste qui était à pourvoir depuis longtemps, se réjouit Philipp Albrecht. La se-



L'équipe de Philipp Albrecht (deuxième depuis la droite), qui cuisine pour le restaurant du Park Hotel à Winterthur, applaudit la semaine de quatre jours. Après un test en décembre, le modèle devient définitif. DR

maine de quatre jours était mentionnée dans la petite annonce, mais je ne sais pas si c'est ça qui a convaincu les candidats.»

Philipp Albrecht a prévu un poste supplémentaire pour être sûr que le nouveau système fonctionne. Il part de l'idée que la productivité n'augmentera pas forcément la première année. «Mais à long terme, je suis sûr que nous serons plus efficaces et que la fluctuation du personnel, qui est aussi un facteur de coûts, diminuera.»

Trente-six heures: c'est désormais la durée du travail de l'entreprise Glutform à Dietlikon (ZH), qui construit des cheminées. «Nous avons beaucoup de peine à recruter, explique le directeur Martin Ritler. Le tra-

vail est astreignant, beaucoup d'employés ont des maux de dos. J'ai décidé de faire quelque chose pour eux. Depuis le début de l'année, la moitié du personnel travaille du lundi au jeudi, l'autre moitié du mardi au vendredi, avec une alternance tous les deux mois. Le salaire est inchangé.»

Premières réactions? «Les employés sont très heureux, leur bonne humeur se voit au travail.» Le patron a aussi trouvé la perle rare qu'il cherchait depuis longtemps. Il admet que le changement lui coûte plus d'argent, mais il est convaincu qu'il aura «moins d'absences, et moins d'erreurs à réparer. Et je ne reporterai pas ces coûts sur ma clientèle», promet-il.

Ces deux exemples ne sont pas isolés: des informaticiens, des graphistes et, dans un tout autre domaine, l'Hôpital régional de Wetzikon (ZH) ont aussi introduit la semaine à quatre jours, notamment pour freiner les fluctuations, a expliqué une porte-parole au *Tages-Anzeiger*.

## Essais chez Swisscom

Du côté des grandes entreprises, Swisscom se dit «ouverte à de nouveaux types d'organisation». Le syndicat Syndicom demande une réduction du temps de travail dans le cadre du renouvellement de la convention collective de travail. Un projet pour 120 personnes s'approchant de la retraite a déjà été testé. «C'est un dévelop-

pement dans toute la société, poussé par les nouvelles générations, qui demandent du temps pour soi», souligne Daniel Hügli, du syndicat. «Nous évaluons régulièrement si nos modèles correspondent aux besoins», confirme la porte-parole Alicia Richon. «Evidemment, cela renforce aussi notre attractivité en tant qu'employeur. Au final, tout le monde y gagne car, si les employés sont heureux, leur productivité augmente et l'entreprise se porte bien.»

Ces essais vont-ils faire tache d'huile? Du côté des entrepreneurs, Blaise Matthey insiste: «Les entreprises sont libres de tester de nouveaux modèles, ce n'est pas interdit! Mais il faut pouvoir se le permettre.» Selon

lui, les PME de moindre envergure n'en ont pas forcément la possibilité, en raison d'une organisation du travail «dépendant d'une cellule restreinte». Surtout, la productivité, garante de création d'emplois, ne doit pas être mise en danger, plaide-t-il.

Selon le président de la FER Genève, «certaines entreprises ont déjà introduit la fin de la semaine à midi le vendredi. Mais il faudrait un cadre légal plus souple. Peut-être que certaines personnes aimeraient travailler quelques heures par jour, mais 7 jours sur 7.»

Pour le professeur Giovanni Ferro Luzzi, de l'Université et de la Haute Ecole de gestion de Genève, «il est aujourd'hui plus facile ou mieux accepté de réduire son temps de travail». Mais, même si une nouvelle génération est en train d'arriver sur le marché de l'emploi, un modèle de travail non seulement très genré, mais aussi vecteur de valorisation sociale, domine toujours en Suisse. «Si le curseur des heures de travail était déplacé de manière générale, les personnes actives pourraient mieux profiter d'un temps de loisir qui serait accordé à tout le monde. Ce ne serait pas aussi stigmatisant que de choisir de travailler à 80%, par exemple, en termes de carrière et d'implication dans l'entreprise.»

Selon le professeur, la Suisse ne risque pas de suivre un modèle à la française, c'est-à-dire 35 heures imposées par une loi. «Les solutions plus consensuelles sont plus longues à trouver, rappelle-t-il. Mais cela peut malgré tout déboucher sur une initiative populaire acceptée.» >>

## TROIS QUESTIONS À TAMARA FUNICIELLO



TAMARA FUNICIELLO  
Conseillère nationale (ps, BE)

### Pourquoi proposer maintenant la semaine à 35 heures de travail avec compensation salariale pour les bas revenus?

J'y pense depuis longtemps. En 2016, quand j'étais à la tête de la Jeunesse socialiste suisse, j'avais même proposé la semaine à 25 heures. Mais avec la pandémie, il est devenu urgent de faire quelque chose. Selon des études, un quart de la population active souffre de stress, et cela augmente. L'Islande a testé la semaine à 35 ou 36 heures, selon les domaines, pendant trois ans, avec succès. Aucune baisse de salaire n'a été enregistrée, contrairement à la France, où la semaine à 35 heures n'est pas une réalité pour tout le monde. De nombreux pays s'y mettent, comme la Nouvelle-Zélande ou l'Espagne.

### Le maintien de la productivité dans les pays est une crainte des opposants. Que répondez-vous?

La productivité n'a cessé d'augmenter ces dernières décennies, tant individuellement qu'à l'échelon du pays, mais les travailleuses et travailleurs n'en profitent pas. Au contraire, la pression

sur eux devient toujours plus grande. Les femmes continuent à assumer le travail de soins non payé. La productivité, c'est l'argument libéral de droite par excellence. Et il y a tellement de domaines où elle ne joue aucun rôle: vous ne pouvez soigner votre vieille maman plus vite ou élever vos enfants plus vite... Mais c'est aussi pour cela que je propose un délai de dix ans pour changer de système. Je trouve qu'il faut faire preuve de créativité et être plus souple. Il y a des situations de vie durant lesquelles on a besoin d'autres horaires de travail.

### Justement, il y a beaucoup d'entreprises qui testent de nouveaux modèles. Le changement ne va-t-il pas se produire de toute façon?

(Elle rit) Ah, la main invisible grâce à laquelle tout va se régler tout seul! Les essais, c'est bien. Mais, sans encadrement, cela ne fonctionnera que pour les gens qui peuvent se le permettre ou ont déjà des métiers où cela est possible. Pour les autres, il faut des décisions politiques, qui naîtront grâce à la concertation avec les syndicats et les patrons. >> AG